

Le Café philosophique du Village

Session Hiver 2023 – 1^{ère} rencontre

Rencontres du	17-18 janvier 2023
Thème	Le temps des idéalistes est-il révolu ?
Textes en appui	Arrico Julia Marquez : Réaliste ou pessimiste ? Découvrez quel type de personne vous êtes ! (extraits), site Internet <i>Nos pensées</i> . Publié le 14 octobre 2022 Auteur anonyme : Idéalisme – Réalisme . (extraits), Site Internet <i>Didaquest</i> Binet Yanick : À propos de la jeunesse idéaliste . (extraits), Journal <i>Le Devoir</i> , Lettres ouvertes, Édition du 3 novembre 2014 Jousse Vincent : Pourquoi avoir des rêves c'est être réaliste . (extraits), Site Internet <i>vincent.jousse.org</i> . Publié le 3 sept. 2013 Lagalle Julien : Philosophie : l'idéal et le réel . (extraits), Site Internet <i>aufutur</i> . Publié le 4 Juin 2022

Synthèse de la discussion

Comment notre vision réaliste ou idéaliste de la vie est déterminée par notre éducation ? Certes nos parents ont joué un rôle primordial sur notre vision de la vie. *Mes parents disaient : « Vis ta passion jusqu'au bout, mais prépare une autre option au cas où ça ne marche pas »*. Mais nous avons été aussi influencés par le milieu dans lequel nous avons grandi, les enseignants qui nous ont formés... Et que dire du poids de la religion sur notre posture face à la vie. *J'avais oublié une fois d'aller à la messe et j'ai eu peur de mourir et d'aller directement en enfer*. La question est de savoir à quel point on est déterminés par notre éducation. N'avons-nous pas un certain choix ? *On subit diverses influences, mais on peut s'éduquer soi-même en essayant de résoudre les contradictions qu'on perçoit*. Nous évoluons aussi en fonction de ce qu'on nous fournit comme information dans les médias, que ce soit la télé, la radio, les réseaux sociaux... Ce qui nous semble encore plus déterminant pour nous faire pencher vers le réalisme ou l'idéalisme, c'est l'époque dans lequel nous vivons. Le succès de nos idoles comme Maurice Richard a nourri bien des rêves d'enfant et nous a libérés de nos croyances que nous sommes « nés pour un petit pain ». La prospérité des Trente Glorieuses (1946-1976) avec les grands projets comme Expo 67 nous a ouverts au monde. *J'ai vécu à Sept-Îles à l'époque de la construction des barrages et le dynamisme ambiant nous donnait un élan, une croyance dans un projet de société*. Aujourd'hui, on perçoit un déclin du bien-être chez la majorité des gens et il en découle un climat de morosité. Les jeunes ont moins d'espoir avec les crises, les menaces environnementales, les inégalités sociales et la guerre. On remarque davantage d'idéologie que d'idéalisme, ce qui peut entraîner une radicalisation. Pourtant notre société a progressé puisque plusieurs de nos rêves de jeunesse sont aujourd'hui réalité, quand on pense à l'accès à l'éducation pour tous, à l'égalité hommes-femmes, au réseau de garderies, etc. On sait aujourd'hui que ces acquis peuvent être remis en cause quand on voit le recul du droit à l'avortement, par exemple. On réalise que notre idéalisme doit être supporté par un certain réalisme qui nous pousse à agir efficacement.

Comment un idéal évolue-t-il chez une personne avec le temps ? Il semble qu'un idéal se transforme avec les courants sociaux, d'une part et avec l'âge, d'autre part. D'abord, les événements qui touchent une société peuvent faire bifurquer nombre d'idéaux. On le remarque actuellement chez les Ukrainiens qui ne défendent plus les mêmes causes car ils sont en mode de survie. Plus subtilement, toute société dominée par une classe sociale, que ce soit en démocratie ou en totalitarisme, répand par la publicité ou la propagande ses propres idéaux lesquels imposent à la population un certain mode de vie. Ici on célèbre les libertés individuelles et le confort matériel alors que les films chinois glorifient un sentiment nationaliste. Il nous apparaît que les Talibans, les Nazis et à la rigueur les religions ont cherché à transmettre un idéal, en maintenant la population dans l'ignorance d'autres options. C'est un danger qui guette les réseaux sociaux avec l'enfermement des idées par l'usage d'algorithmes. L'idéal est porteur de polarisation et de violence si la haine s'infiltré dans les croyances. Les courants sociaux sont donc de puissants véhicules d'idéaux et il est difficile d'aller à contre-courant : on a le choix de s'indigner ou d'agir sur ce qu'on peut changer.

Par ailleurs, l'âge et l'expérience font aussi se transformer l'idéal de tout individu. Le jeune idéaliste perçoit un déséquilibre dans la société et croit qu'il peut changer le monde grâce à sa détermination et à la solidarité avec d'autres qui sont prêts à tout, comme lui. L'adulte cherche à contribuer au bien-être de la société à son échelle par le choix d'un emploi et d'un mode de vie qui corresponde à ses valeurs et par l'éducation qu'il transmet à ses enfants. Son idéal s'incarne donc dans le réel et devient un projet. Plus il avance en expérience, plus il s'ancre dans la réalité en rencontrant des obstacles qui le font rajuster son idéal. *J'ai eu beaucoup de victoires dans ma carrière, mais ce fut plus difficile que je pensais et je me suis heurté à la concurrence.* Arrivé au troisième âge, il prend une distance face à son idéal avec le sentiment que ce qu'il fait n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Il se contente de l'influence mutuelle qu'il a avec son entourage et peut-être cherche-t-il à se changer lui-même. *Plus la lignée familiale s'allonge, plus je me sens poussé à me dépasser.* Avec un espoir mesuré, il encourage par des dons ou du bénévolat les organisations qui reprennent le flambeau. *Parce qu'aujourd'hui l'espoir n'est pas une option, c'est une obligation.*

Dans quelles circonstances la vision idéaliste est utile et dans quelles autres peut-elle être nuisible ?

L'idéalisme est nécessaire pour donner un sens à la vie, orienter les actions vers un mieux-être, se dépasser. *Les grands leaders d'entreprise sont souvent idéalistes; il a fallu beaucoup d'audace à Guy Laliberté ou à Nicolas Lemieux pour ouvrir la voie à leur projet et franchir tous les obstacles.* L'idéalisme nourrit un rêve quand la réalité est insupportable et fait surgir l'espoir. Il vise à faire avancer une société, à la rendre plus humaine. *Sans idéal on fait du sur-place.* En rassemblant des gens autour d'un but commun, tout idéal apporte de la cohérence et du dynamisme à leurs actions respectives. *Quand ça tire de tous côtés, il faut se rebrancher aux valeurs communes.* C'est quand l'idéalisme est porté à l'excès, voire à l'obsession qu'il devient nuisible. *S'il n'y a que nous qui avons raison, on tombe dans l'extrémisme.* On peut nuire à l'avancement d'une cause en la défendant de façon rigide et en fermant la porte à tout compromis. *Il y a tellement d'autres choses que Montréal pourrait faire pour augmenter la mobilité des gens, pas seulement les pistes cyclables.* On peut croire un idéal vain s'il ne s'incarne pas dans l'action, s'il reste un beau rêve. *Quand c'est ça qu'ils veulent et rien d'autre, on peut se retrouver avec pire.* Un idéal peut être néfaste aussi s'il conduit à une forme d'hégémonie en prenant toute la place pour dominer les autres.

Dans quelles circonstances la vision réaliste est utile et dans quelles autres peut-elle être nuisible ? Le réalisme est de mise pour opérationnaliser un projet et il vise l'efficacité. Il est utile quand il répond à un besoin, quand l'examen d'une situation débouche sur l'action, quand il permet de contourner les embûches. Il est même nécessaire en temps de crise pour faire face du mieux possible à la réalité. *On n'a pas eu le choix avec la COVID-19 de mettre de côté des projets.* On peut être acculé au réalisme quand l'idéalisme est inatteignable. Il arrive aussi que les adeptes du réalisme ferment la porte à tout idéalisme. Qui n'ose pas rêver manque d'envergure et bloque tout progrès. *On va droit au mur avec les changements climatiques.* Le réalisme qui accepte toute situation comme une fatalité est très néfaste car il encourage l'injustice, comme la croyance en Inde que les Intouchables sont voués à la misère. Le réalisme peut aussi nuire quand il exagère les risques et alimente la peur. *La météo annonce toujours la pire tempête.* Finalement, être réaliste demande de l'optimisme, car il faut croire en soi pour atteindre un but.

Doit-on laisser l'idéalisme aux jeunes ?

Il serait tentant pour les gens vieillissant de passer le flambeau car nos idéaux s'estompent au profit du moment présent. En même temps, la flamme persiste et on n'abandonne pas si facilement les rêves qui ont forgé notre identité. On doit laisser plus de place aux jeunes, s'intéresser à leurs préoccupations et accepter de se faire brasser par eux, car c'est eux qui construisent la société de demain. *Je suis remué par le côté réaliste de Greta Thunberg.* Sommes-nous confiants en la relève ? Nous sommes plutôt partagés entre l'optimisme et le pessimisme dans nos perceptions des jeunes. Si certains reconnaissent que les jeunes mènent de beaux combats, d'autres déplorent leur longue dépendance envers leurs parents et un manque d'idéal, au-delà de préoccupations matérialistes. *À la remise de diplômes, j'ai été surprise de voir que la majorité rêvent essentiellement de devenir très riches.* Ils vivent beaucoup d'incertitude face à l'avenir et doivent satisfaire des critères plus exigeants. *Il faut avoir obtenu deux bacs et savoir parler trois langues pour occuper un emploi!* On est donc conscients que c'est plus difficile pour eux de travailler à un idéal, d'autant plus qu'ils subissent l'influence de la société consumériste et qu'on voit nos acquis menacés de tous côtés.

Question principale : Le temps des idéalistes est-il révolu ?

Surtout pas, on a besoin plus que jamais d'idéal. Comme dit Vincent Jousse : « Le réel n'a d'intérêt que dans la mesure où l'on y imprime un idéal ». La vie va tellement vite, qu'il est nécessaire d'être guidé par une vision pour ne pas s'étourdir. Il y aura toujours une relève prête à affronter les difficultés pour obtenir une vie meilleure. Même si nous savons maintenant que nous pouvons échouer, nous pouvons prendre plaisir à essayer de réaliser nos rêves, surtout s'ils sont partagés. On a l'idéal de notre époque, de ce qui nous arrive collectivement. *Si j'étais Ukrainien, je prendrais les armes.* Les idéaux peuvent passer, mais la posture idéaliste risque de durer.